

«Les femmes noires qui blanchissent leur peau se mettent en danger»

PRÉVENTION

L'Hospice général sensibilise aux risques de la dépigmentation.

SOPHIE DAVARIS

«C'est un sujet tabou. Nous ne voulons pas stigmatiser les femmes noires qui blanchissent leur peau, mais les sensibiliser aux dangers qu'elles courent.» Selon Lefteri Hasanaj et Jeanne Gribi, assistantes sociales à l'Hospice général, les femmes noires, très nombreuses à employer des traitements éclaircissants, ne l'avouent presque jamais. Pour percer l'abcès et les informer des risques, elles orga-

nisent un atelier de sensibilisation le 28 juin au centre de Saconnex, de 16 h 30 à 19 h.

«En Asie, en Inde, en réalité partout dans le monde, des femmes éclaircissent leur peau, relève Jeanne Gribi, camerounaise d'origine. C'est un signe d'émancipation, de réussite, de beauté.» Lundi prochain, l'atelier s'adressera spécifiquement aux femmes noires. «Mal informées, elles utilisent des cocktails particulièrement dangereux», souligne l'esthéticienne africaine Catherine Tetteh, responsable de l'Institut Guerlain, qui participera à l'atelier.

Cocktails dangereux

«Le danger vient du mélange de trois substances: sels de mercure, hydroquinone et cortisone», précise l'esthéticienne. Sous forme de savon, de lait ou de crème, ces produits ont des

concentrations très élevées et constituent des bombes à retardement.» A terme, la peau s'abîme considérablement, se constelle de taches, de plaques. Surtout, affirme Catherine Tetteh, c'est tout le corps qui s'empoisonne, bien des maladies découlant de l'utilisation intensive et détournée de ces produits: cancers, atteinte du système nerveux central, insuffisance rénale, problèmes cardiaques, diabète, hypertension... «Souvent, les médecins ne font pas le lien, car ils ignorent les produits que ces femmes utilisent. Il faut les sensibiliser, c'est un fléau!»

Au centre pour requérants d'asile de Saconnex, les assistantes sociales de l'Hospice croisent tous les jours des Africaines. Elles ont vu des femmes changer de couleur de peau. «On ne pouvait pas rester les

bras croisés», lance Lefteri Hasanaj. Les informer est capital, car selon Catherine Tetteh, la majorité de celles qui utilisent ces produits ne le fait pas, au départ, pour éclaircir leur teint. «Elles veulent simplement avoir meilleure mine, éliminer une trace laissée par un bouton. Elles essaient un produit qu'on leur a recommandé. Au bout de 24 heures, elles trouvent l'effet prodigieux et tombent dans le piège. Ces produits agissent comme une drogue.»

Le 28 juin, en compagnie du Dr Edward Kunz et de la directrice du Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme, Catherine Tetteh montrera comment soigner sa peau naturellement et sans danger, avec des produits aussi simples que du savon doux, du beurre de karité, de l'argile, du miel ou du marc de café.



Jeanne Gribi et Lefteri Hasanaj. Les assistantes sociales ont vu des femmes changer peu à peu de couleur de peau. (P. FRAUTSCHI)